

# " Le peuple français nous a aidés " *m'ont dit les Algériens de la rue*

Alger, ... septembre 1962.

**J'**AI été pendant douze jours à Alger. J'y ai vu des représentants du F.L.N., de l'A.L.N., des membres de l'Exécutif provisoire, des syndicalistes de l'U.G.T.A. et de l'U.G.E.M.A., des journalistes d'« Alger Républicain » et d'« El Moud-jahid ».

J'ai eu aussi des conversations dans la rue avec des ouvriers, des employés, des étudiants.

J'ai trouvé partout beaucoup de sympathie pour notre parti. Le P.S.U. est bien connu des Algériens qui apprécient ses efforts dans la lutte pour la paix en Algérie.

J'ai constaté aussi la grande maturité politique du peuple algérien ; malgré le conflit qui déchire ses dirigeants dont les querelles personnelles sont souvent jugées très sévèrement. J'ai entendu de simples ouvriers formuler des jugements politiques inattendus. Lorsque je m'en étonnais, je recevais la réponse : « Ce peuple a été mûri par la souffrance. »

## **L'attitude des syndicalistes**

Les syndicalistes de l'U.G.T.A. ont, dès le début, refusé de prendre parti dans le conflit des dirigeants du F.L.N., malgré les sollicitations de tous les clans. Je dois rappeler à cette occasion la vive sympathie de l'U.G.T.A. pour notre parti. Dans le bel immeuble du Foyer Civique où le bureau de l'U.G.T.A. venait de s'installer, j'ai été reçu par le bureau au complet. Les camarades de la centrale syndicale algérienne m'ont affirmé qu'ils avaient fait une exception pour un représentant du P.S.U. en me recevant ainsi, car s'ils recevaient tous les journalistes et tous les amis qui viennent les voir, ils ne pourraient guère travailler.

Les camarades de l'U.G.T.A. m'ont précisé déjà à ce moment les positions qu'ils allaient prendre au cours d'importantes manifestations populaires — nécessité de l'unité de tous les dirigeants algériens, élection d'une assemblée constituante vraiment représentative et mise en application du programme socialiste, voté à l'unanimité par le C.N.R.A. à Tripoli. Les dirigeants de l'U.G.T.A. ont insisté surtout sur la nécessité de réaliser

rapidement la réforme agraire et d'ouvrir immédiatement des usines pour procurer du travail aux chômeurs.

« Si le patronat n'ouvre pas ses usines dans un bref délai, il faudra les faire démarrer sous la direction des comités de gestion », m'ont-ils déclaré.

Cette idée a été ensuite exprimée par Ben Bella dans un de ses discours. Les camarades de l'U.G.T.A. m'ont affirmé qu'ils disposent de cadres suffisants pour assurer le démarrage des usines et qu'ils comptent sur l'arrivée de techniciens de France et d'autres pays.

## **Le problème de l'enseignement**

Dans mon entrevue avec les camarades de l'U.G.T.A. et de l'U.G.E.M.A., on a soulevé tout d'abord le problème de l'enseignement. La rentrée scolaire préoccupe vivement les dirigeants du syndicalisme ouvrier et étudiant. Un grand nombre d'enseignants sont partis sans espoir de retour. Il faut que leur relève soit assurée par des enseignants venant de France. Les organisations syndicales algériennes sont en contact avec les organisations d'enseignants français et comptent sur leur aide indépendamment des accords signés entre les gouvernements. Ils comptent aussi sur l'appel de notre parti.

A cette occasion, il faut dire que la délégation des professeurs du P.S.U. a été très bien accueillie et que j'ai entendu beaucoup d'éloges sur le travail de notre camarade Pierre Claude qui s'est chargé des cours préparatoires pour les élèves des lycées pendant les vacances. Il est urgent d'assurer la rentrée dans l'enseignement primaire et secondaire et d'organiser cet automne une session au baccalauréat.

Je dois ajouter que, malgré le programme d'arabisation de l'enseignement, l'enseignement français jouera encore un rôle primordial en Algérie. La question de l'arabisation de l'enseignement n'a pas encore été tranchée au dernier congrès de l'U.G.E. M.A.

J'ai lu attentivement pendant mon séjour à Alger le quotidien *Alger Républicain* qui paraît maintenant sur quatre pages. Ce journal mène avec courage la lutte contre toutes les séquelles du

colonialisme et dénonce avec vigueur la parution ininterrompue de la *Dépêche d'Alger*, journal ex-colonialiste et pro O.A.S. Si la *Dépêche* continue de paraître et *Alger Républicain* se heurte aux multiples brimades et difficultés, (interdiction dans certaines localités, impossibilités pour l'instant de récupérer son ancien local), cela est dû en premier lieu à ses attaches avec le P.C.A. (parti communiste algérien).

### Visite à la rédaction d'Alger Républicain

J'ai été, très bien reçu à la rédaction d'Alger *Républicain* et son rédacteur Benhasine m'a affirmé que ce n'est pas le journal du P.C.A. Cependant, lorsqu'il m'a dit que son journal ne publierait jamais des articles comme ceux d'Emmanuel d'Astier dans *Libération* ou comme les articles « anticommunistes » de notre camarade Claude Bourdet, j'ai été suffisamment éclairé.

Je suis persuadé — et je l'ai dit au rédacteur d'Alger *Républicain* — que la *Dépêche* continue à paraître parce que le F.L.N. était jusqu'ici incapable d'éditer un quotidien et ne veut pas laisser le monopole à un journal proche du P.C.A.

Le camarade Benhasine m'a aussi clairement défini son attitude politique en disant : « *Je suis contre le PARTI UNIQUE en ce moment, mais je serais pour si c'était un parti marxiste-léniniste.* »

A cause de la querelle interne, le F.L.N. n'est même pas capable d'assurer la parution régulière de l'hebdomadaire *El Moudjahid* en arabe et en français. La rédaction d'*El Moudjahid* s'est installée dans le local de l'ancien *Echo d'Alger*. Le rédacteur, Reda Malek, a critiqué un « certain goût du sensationnel » dans la presse de gauche française à propos des derniers événements d'Algérie, mais il a exempté la *Tribune Socialiste* de cette accusation.

### Pas de haine contre le peuple français

Nulle part, je n'ai trouvé la moindre trace de

haine contre le peuple français. Tous les Algériens que j'ai rencontrés ont reconnu la différence qui existe entre le comportement des Français d'Algérie et celui des Français de la métropole.

— « *Les Français ont fait ici autant de mal que les Allemands en France* », m'ont dit trois ouvriers algériens que j'ai rencontrés à l'entrée du jardin zoologique. — « *Jamais, auparavant, nous n'aurions osé venir ici visiter les jardins d'essai. S'il y avait un attentat, on aurait tout de suite été arrêtés, exposés à des sévices et à des tortures.* »

— *Alors, vous haïssez les Français?* leur ai-je demandé,

— *Pas le peuple français*, m'ont-ils répondu. *Le peuple français nous a aidés.*

— *Comment ?*

— *Il y a eu des manifestations en France pour la paix en Algérie, et, aux deux référendums, le peuple français a voté pour nous.*

On peut penser ce qu'on veut de cette réponse, mais elle dénote une certaine maturité politique.

— *Que pense-t-on des pieds-noirs en France ?*

C'est la question que m'ont posée de prime abord quelques Algériens attablés à la terrasse du Milk-Bar de la rue d'Isly. Ils étaient très contents d'apprendre qu'on est généralement sévère pour le comportement des pieds-noirs.

— *Le peuple français n'est pas raciste comme les Français d'ici. Jamais auparavant nous n'aurions pu nous asseoir sur une terrasse de café dans ce quartier.*

Tous les Algériens que j'ai rencontrés ont entendu parler des manifestations en France pour la paix en Algérie, et je dois même dire qu'ils ont exagéré le rôle des masses populaires françaises.

Tous les Algériens ont affirmé leur volonté de collaborer avec le peuple français.

Certains d'entre eux ont entendu parler de notre parti. Les Algériens venant de France ont nettement marqué la différence entre le P.S.U. et le P.C.F. contre lequel ils avaient beaucoup de griefs.

**Julien Kanfer.**